

# HISTOIRE DU DOMAINE DE MARLY

LOUVECIENNES  
MARLY-LE-ROI

# « Le Roi lassé du beau et de la foule, se persuada qu'il voulait quelquefois du petit et de la solitude... »

Duc de Saint-Simon

La volonté et le choix de Louis XIV (1638-1715) d'édifier un nouveau palais, un ermitage de chasse pour s'éloigner de la Cour, apparaît à la fin des années 1670. Le roi possède quelques terres dans la contrée de Marly, située à mi-chemin entre le château de Saint-Germain-en-Laye, où il est né, et Versailles où la Cour s'installe définitivement en 1682. Les travaux d'aménagement commencent en 1679. En 1684, la plus grande partie des travaux est achevée et deux ans plus tard a lieu le premier *Marly*, terme désignant un séjour de quelques jours.

## L'architecture

L'originalité du château de Marly réside dans son architecture éclatée, installée dans un écrin de verdure où chaque élément résulte d'une recherche de perfection. Ce « château-jardin » émane des différentes propositions de ses concepteurs : Louis XIV bien évidemment, le peintre Charles Le Brun dont la contribution a été éclipsée par celle de l'architecte Jules Hardouin-Mansart dont la participation est effective à partir de 1681.

Le visiteur découvrant Marly pour la première fois ne peut cacher sa surprise, comme l'illustre ce témoignage de la Princesse Palatine,

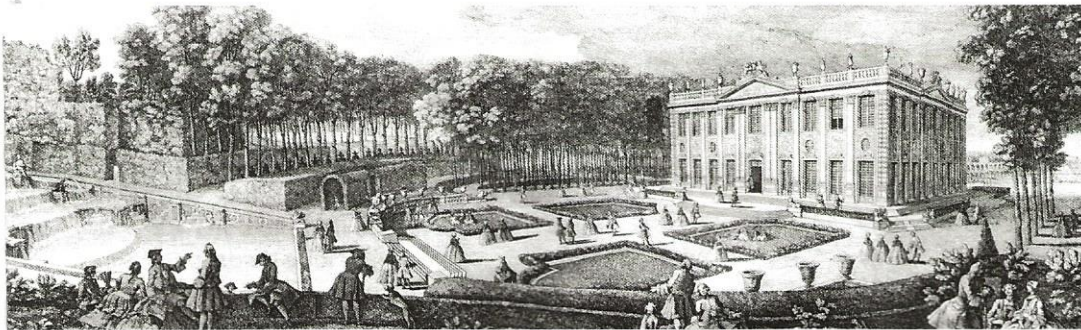
la belle-sœur du Roi : « On dirait que ce sont les fées qui travaillent ici ». Ce sentiment naît de la magnificence des lieux. Au centre se trouve le pavillon royal. De forme carrée et de plan centré, il s'organise autour d'un salon à l'italienne desservi par quatre vestibules. Les angles du pavillon sont occupés par quatre appartements destinés au Roi, à Madame de Maintenon, à Monsieur, frère du roi, et à Madame, son épouse. Douze pavillons réservés aux invités s'alignent de part et d'autre du Grand Miroir.

Les façades de ces bâtiments sont peintes en trompe-l'œil figurant des éléments architecturaux, des trophées, des bas-reliefs.

La polychromie des édifices (rouge, or, bleu lapis-lazuli) s'intègre aux compositions végétales et concourt à l'impression d'un décor de théâtre. Bosquets, fontaines, bassins tapissés de faïence et statues complètent la féerie.

## La machine de Marly

Marly est célèbre pour ses fontaines aux eaux jaillissantes. Ce spectacle est rendu possible grâce à la machine de Marly. Ses 14 roues à aubes sont entraînées par le courant de la Seine. Les roues actionnent 259 pompes réparties sur trois niveaux pour remonter l'eau sur un dénivelé de



160 m jusqu'à l'aqueduc de Louveciennes. Après un parcours de 1200 m, l'eau parvient aux réservoirs et peut être distribuée vers les fontaines. Défi humain et technique, cette machine de bois et de fer fonctionne jour et nuit et atteste du pouvoir de son propriétaire, capable de maîtriser la nature.

#### Sire, Marly

Être invité à un *Marly* est une faveur royale des plus recherchées. En effet, participer à un *Marly* constitue un privilège. Il faut solliciter le Roi, se positionner en suppliant, comme l'indique la célèbre formule « *Sire, Marly!* ». Cette grâce n'est accordée qu'à peu d'élus, 60 à 100 personnes participent aux voyages à Marly. Louis XIV réserve ce privilège à la noblesse d'épée. Avoir la noblesse auprès de lui, permet au roi de la contrôler. Certains membres de la Cour sont ainsi de tous les voyages quand d'autres ne viennent qu'une fois pour se voir récompenser d'un service. D'autres encore ne sont jamais venus. Le nom des heureux élus d'un séjour figure sur une liste, longuement commentée par la Cour : elle reflète les disgrâces et les bienfaits du souverain.

Le château de Marly constitue ainsi un outil de pouvoir comme l'illustre la recommandation de Louis XIV à son fils : « *Cette société de plaisirs, qui donne aux personnes de la Cour une honnête familiarité avec nous, les touche, les charme plus que l'on peut dire... par là, nous tenons leur esprit et leur cœur, quelquefois plus fortement peut être que par les récompenses et les bienfaits.* »

Venir à Marly, c'est côtoyer le Roi pendant quelques jours en cercle restreint et prendre du plaisir dans un lieu où l'étiquette est assouplie. Chasse, promenades, balades dans les chaloupes du Grand Miroir, jeux extérieurs ravissent les courtisans. Le pavillon royal accueille les soupers, les soirées de jeux et notamment de jeux d'argent ainsi que des bals, des concerts et des comédies.

#### Après la mort de Louis XIV

En 1715, à la mort de Louis XIV, son neveu le duc d'Orléans devient régent du royaume. Lui qui n'a jamais apprécié les séjours à Marly, quitte Versailles et s'installe à Paris avec le jeune Louis XV, âgé de cinq ans. Les crédits alloués à l'entretien du château diminuent et le domaine se dégrade. Les sculptures qui ornent l'Abreuvoir

- *Mercurie* et *La Renommée* d'Antoine Coysevox - sont transférées à Paris pour décorer les jardins des Tuileries.

Le règne de Louis XV (1722-1774) apporte un renouveau au domaine. Les séjours reprennent et différents aménagements tant extérieurs qu'intérieurs sont réalisés.

La *Rivière* disparaît définitivement, remplacée par le *Tapis vert*, tapis de gazon encore visible. Le souverain commande à Guillaume Coustou les célèbres *Chevaux* de Marly installés à l'Abreuvoir. À l'intérieur du pavillon royal, pour accueillir une famille nombreuse et répondre à un besoin de confort, de nombreux entresols sont créés. La décoration des appartements est rafraîchie ou renouvelée par de nouveaux meubles, tableaux ou tapisseries. C'est à cette époque que Louis XV offre à sa favorite, Madame Du Barry, une maison à Louveciennes.

La comtesse fait construire en 1771 sur sa propriété le Pavillon de Musique. Ce bâtiment, élevé par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, avec ses formes géométriques strictes et épurées, est la première œuvre néo-classique en France. Sous le règne de Louis XVI (1774-1792), quelques séjours ont encore lieu. La reine Marie-Antoinette vient à Marly assister à un lever de soleil et se promener dans les bosquets...

#### **Le début de la destruction**

Sous la Révolution, le château de Marly souffre de dégradations. Une partie des œuvres d'art est préservée pour « servir à l'Instruction Publique ». Quant à la statuaire, elle est transférée à Paris et les

*Chevaux* de Coustou ornent dès 1794 la place de la Concorde.

En 1798, le domaine de Marly est vendu à Alexandre Sagniel, un industriel qui installe dans les communs une fabrique de draps de laine. Malheureusement, le blocus continental de Napoléon sur l'Angleterre nuit à ses affaires. Endetté, Sagniel dépèce le domaine et revend ainsi les matériaux issus des démolitions. Tout est démonté en cinq ans.

En 1811, Napoléon rachète le domaine qui devient un territoire de chasse. Dans les jardins, la nature reprend ses droits. La restauration du domaine intervient essentiellement dans l'entre-deux-guerres. Des travaux de remise en état sont entrepris : nouvelles plantations, restitution au sol de l'emplacement du pavillon royal... Le site est classé Monument Historique en 2009.

Parallèlement, la « vieille » machine du Roi-Soleil ne donne plus satisfaction depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre 1820 pour qu'une machine à vapeur s'élève au bord de la Seine et assure le pompage de l'eau qui remonte toujours le coteau de Louveciennes. Aussi performante soit-elle, cette machine est trop coûteuse en charbon. Au bout d'une trentaine d'années, elle est remplacée par une machine hydraulique bâtie sur les ruines de la machine de Louis XIV. Les six grandes roues à aubes activent les pompes qui remontent l'eau d'une seule traite. Elle occupe le bras du fleuve de la machine jusqu'à sa destruction en 1969.